

MICHEL HONAKER

# LE VAL DE LA MORTE EMBRASSÉE



Flammarion  
Extrait de la publication



LE VAL DE LA MORTE  
EMBRASSÉE

© Flammarion, 2013  
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13  
ISBN : 978-2-0813-1618-8

Extrait de la publication

MICHEL HONAKER

LE VAL DE LA MORTE  
EMBRASSÉE

Flammarion

Extrait de la publication



# 1

## LE DERNIER DES PRINCES CHARMANTS

*Environs de Shoreham, comté de West Sussex  
Angleterre.  
De nos jours.*

*Étendue sur la pierre glacée, si belle au val ombragé,  
ici et seulement ici, la morte peut être embrassée. Par  
son seul amour sur terre éveillée. Par le souffle qui  
rend la vie. Par le baiser.*

Venez dîner en mon manoir demain soir à huit heures.

Lord Blake Denholm.

Même à présent qu'elle se tenait devant l'imposante grille de Denholm Mansion, Jubella avait peine à croire qu'elle avait finalement répondu à

l'invitation. Elle avait pourtant été tentée d'effacer le curieux texto dès réception, supposant qu'il s'agissait d'une plaisanterie, ou d'une erreur de destinataire. Puis, son instinct de journaliste l'avait finalement décidée à n'en rien faire, et à partir aux informations sur Internet pour savoir qui était ce mystérieux lord qui s'adressait à elle, simple pigiste pour journaux de seconde zone.

Ce qu'elle avait alors mis au jour au sujet de Blake Denholm l'avait tout bonnement sidérée. Magnat de la presse, de l'édition, grand patron ayant sauvé nombre d'entreprises de la ruine, le personnage s'était brutalement retiré de la vie publique vingt ans plus tôt sans la moindre explication. Il n'avait depuis accordé aucune interview, ne s'était laissé approcher par personne, et vivait reclus en jouissant de sa rente, et de son titre, dans sa propriété entourée de verdure. Sa photo la plus récente, une couverture du *Times*, remontait à ses heures de gloire. Elle montrait un quadragénaire élégant, sûr de lui, le cheveu lisse et tiré en arrière, portant le genre de petite moustache conquérante qui ne se rencontre plus guère que dans les films muets et les soirées costumées. Blake Denholm avait tenu le royaume d'Angleterre entre ses mains, le monde à ses pieds, et cependant avait choisi de tout abandonner.

Pour une jeune fille au sens pratique telle que Jubella Sinocare, c'était une décision incompréhensible. Seul

le décès prématuré de sa jeune épouse pouvait expliquer ce revirement. On l'avait dit brisé par le chagrin, ayant presque perdu l'esprit. Et puis ce long silence, jusqu'à ce SMS – le genre de cadeau qui tombait du ciel.

« Pourquoi moi ? » s'était demandé Jubella.

Et cette question n'avait cessé de la tarauder durant tout le trajet en train vers la souriante contrée du Sussex, célèbre pour sa campagne idyllique, ses élevages de moutons, et sa lumière si particulière qui avait inspiré un grand nombre de peintres paysagistes de toutes les époques.

Maintenant que la journaliste se tenait devant la grille en fer forgée, bordée par deux piliers surmontés de lions rugissants en pierre ocre, elle hésitait encore à renvoyer le taxi. Finalement, elle s'y résolut et délivra quatre livres quarante par la vitre baissée au chauffeur, qui salua d'un air méfiant et repartit vers la ville.

Au-delà des arbres centenaires, le vénérable manoir aux encorbellements victoriens, aux façades en partie couvertes de plantes grimpantes, daignait apparaître furtivement au gré du balancement des feuillages. Ses façades ouvertes de larges baies découpées en étroits carreaux évoquaient irrésistiblement le temps des calèches et des chevaux, des gentilshommes romantiques et des belles dames en robe à crinoline. Toutefois, une mélancolie diffuse suintait de cet

endroit comme oublié du temps. Le soleil se couchait alors derrière les collines boisées. Le vent venu de la baie, située à quelques kilomètres, apportait des effluves d'embruns et de varech.

Jubella hésitait toujours, telle une nageuse qui répugne à abandonner son dernier ancrage à la terre ferme.

Finalement, elle tira sur la chaîne d'annonce.

Aucun son de cloche ou de carillon ne parvint à ses oreilles.

Elle resta un temps à danser d'un pied sur l'autre, frissonnant sous son polaire. Une pluie soudaine s'abattit et la trempa en un clin d'œil. Un cadeau du Sussex. Ses cheveux clairs ne furent plus que filaments plaqués sur son front dégagé. Ses sourcils effilés servirent de gouttière à la pluie, qui n'avait plus dès lors qu'à suivre le tracé des pommettes amandines jusqu'à la commissure des lèvres minces. Ce joli visage qui ne tolérait ni blush, ni mascara, ni rouge à lèvres, était illuminé par deux yeux intenses et curieux.

Faisant front contre les intempéries, Jubella rajusta la bretelle de son inséparable besace beige à franges sur son épaule. Puis elle en vint à secouer la grille, bel et bien close, avec un agacement presque puéril.

Peut-être Blake Denholm avait-il perdu l'esprit depuis longtemps.

Peut-être envoyait-il de tels poèmes au hasard de l'annuaire ? De telles invitations à un nombre insensé de personnes. Comment savoir ?

C'est alors qu'un mécanisme électrique déverrouilla la grille, et l'entrebâilla juste assez pour permettre à la jeune fille de se faufiler. Jubella remonta le long d'une allée chemisée de graviers que bordaient des pelouses mal entretenues qui retournaient gentiment à l'état sauvage. Elle dut se frayer un passage au travers de rosiers inconvenants et de buissons échevelés pour atteindre enfin le porche fissuré.

Un curieux énerguemène l'attendait sur le seuil de la demeure, voûté par l'âge, vêtu d'une jaquette à l'ancienne. Son visage paraissait moulé dans de l'argile fondante avec ses paupières en berne, son front fuyant et ses pommettes affaissées. Mais le détail le plus étonnant, le plus saugrenu de sa personne consistait en cette coiffe de métal assez curieuse qui couronnait son crâne chauve, que garnissaient plusieurs bougies allumées.

— Vous êtes la journaliste de Londres ? s'enquit l'homme-réchaud.

Jubella dénota un accent étranger dans cette voix empreinte de méfiance. Dans quel asile d'aliéné avait-elle mis les pieds ?

— Je... En effet, je suis Jubella Sinocare, se présenta-t-elle.

— Vous devez éteindre votre téléphone durant votre séjour ici, et tout objet électrique que vous portez sur vous...

— Bien sûr, se conforma Jubella, la bouche en cœur.

Elle coupa ostensiblement son mobile, le replaça au fond de sa besace et en profita pour déclencher au passage son enregistreur.

— Sa Seigneurie vous attend.

Il avait prononcé le mot « Seigneurie » avec une sorte de vénération, ainsi qu'il était de coutume aux siècles précédents. « Votre Seigneurie, enregistra Jubella, peu au fait de ce genre de convenances. Je vais devoir l'appeler comme ça. » Le majordome referma la lourde porte, non sans avoir tiré une demi-douzaine de chaînes et de verrous derrière lui, puis invita la visiteuse à le suivre. Ils traversèrent un vestibule poussiéreux, dénué de tout mobilier, suivirent un couloir vide sur lequel s'ouvraient des portes anonymes, ainsi qu'une grille noire protégeant l'accès à un escalier de pierre ancestral qui devait s'enfoncer dans les entrailles de la demeure... Tout ici semblait vieux, étrange, replié sur un passé lourd, sur un secret sévèrement gardé... Du moins c'est l'impression qu'elle ressentit.

— Je m'appelle Ivan, indiqua l'homme-chandelier comme s'il craignait que la longueur du trajet ne

décourage la jeune fille. Sa Seigneurie est heureuse que vous ayez accepté son invitation.

— Vous n'avez pas l'électricité ?

— Sa Seigneurie ne la réserve qu'aux usages indispensables. Ah, ce n'est pas comme dans le temps, voyez-vous... Il y avait ici des fêtes, des réceptions...

Blake Denholm souffrait-il d'une maladie, ou de troubles moins avouables encore qui l'empêchaient de se montrer en public ? Et si le retrait de la vie publique de ce richissime personnage tenait moins au deuil de son épouse qu'à une déchéance physique ou mentale ? Cela eût expliqué bien des choses.

Ivan s'arrêta devant un double vantail ogival en vieux chêne, d'au moins quatre mètres de haut, sur lequel il frappa légèrement du poing. En l'absence de réponse, il en tourna la poignée et introduisit la visiteuse avec un sourire affable dégoulinant de sa lèvre pendante. Jubella avala un bol d'air et entra.

« N'oublie pas que tu joues peut-être ta carrière sur ce coup », s'encouragea-t-elle.

Elle s'attendait à découvrir quelque spectre décharné vêtu d'un pyjama blanc à rayures, accroché à une tenture et roulant des yeux. Elle découvrit un personnage de haute taille, mince, vêtu d'un simple costume de laine tissée d'un gris clair. Ses cheveux grisonnants flottaient sur ses épaules en désordre. Son visage allongé, fortement découpé aux pommettes, dénotait une énergie à peine tempérée par

l'âge. La petite moustache séductrice était toujours là, suivant les mouvements de la lèvre supérieure pleine de superbe. Jubella eût aimé voir les yeux de cet homme. Elle se heurta malheureusement à la fine paire de lunettes noires rectilignes.

Blake Denholm s'approcha de la jeune fille et lui prit la main tel un danseur de ballet classique effleure les doigts de sa partenaire avant un pas de deux... Il la porta à ses lèvres, sans toutefois l'effleurer, ainsi que l'on procède dans le monde des bonnes manières.

— Vous êtes ravissante, Miss Sinocare, apprécia-t-il en reculant aussitôt d'un pas. Je vous remercie d'être venue.

— C'est moi qui devrais vous remercier, répondit Jubella en regardant autour d'elle. Vous m'accordez un véritable privilège.

— Vous pensiez sûrement que je n'avais plus toute ma tête, devina-t-il avec un sourire charmeur, et cependant vous êtes ici... J'y vois la curiosité d'une future grande journaliste. Ivan vous a sûrement recommandé d'éteindre tout appareil moderne que vous auriez sur vous... C'est une précaution inutile. Il n'y a pas de réception par ici...

Cette salle à manger tombait en ruine, comme tout le reste. Les boiseries trahissaient des fissures inquiétantes, les tapisseries montraient des taches

d'humidité. Si ce manoir avait connu son heure de gloire, il n'en restait plus rien.

— J'ai tout vendu, au fil du temps, expliqua Lord Denholm en devinant la question muette de la jeune fille. J'aime à ne conserver que l'essentiel. Mais je vous en prie, prenez place.

Il lui reprit la main de cette façon douce et insistante et l'installa sur l'une des chaises placées de part et d'autre de la longue table éclairée par des chandeliers, sur laquelle étaient disposés des plats sous cloche en argent. Jubella fit glisser sa besace à ses pieds en s'assurant discrètement que l'enregistreur tournait. Elle avait froid. Du moins la vaste cheminée était-elle généreusement alimentée en bûches de forte section. Son hôte prit place en face d'elle, trois mètres plus loin, à l'autre extrémité du plan d'acajou.

— Est-ce que cette demeure vous impressionne, Miss Sinocare ? demanda-t-il.

— Un peu, convint Jubella. Elle semble appartenir à la nuit des temps.

— Il n'y avait rien ici, avant que mes ancêtres ne la fassent bâtir, au début du XIX<sup>e</sup> siècle.

— Si je peux me permettre, demanda Jubella, impatiente d'en venir au fait, pourquoi m'avoir choisie pour cette interview ? Vous auriez pu convoquer n'importe quelle pointure de la presse écrite ou de la télé, pourquoi moi ?

— Je me méfie de ces pointures, comme vous dites. Je veux m'adresser à une personne que le métier n'a pas encore corrompue, qui possède une certaine... fraîcheur d'esprit. Et par ailleurs, je vous suis redevable...

— Moi ? À quel titre ?

— Laissons cela, voulez-vous ?

— Est-ce que je peux vous enregistrer ?

— N'est-ce pas déjà ce que vous faites ? répliqua Denholm avec un sourire raffiné. Notez que je ne m'en formalise pas. Autant procéder ainsi, d'ailleurs. Je parle. Vous enregistrez. Ce sera la preuve irréfutable... oui, irréfutable...

— Je n'ai pas choisi ce métier pour piéger les gens, précisa Jubella, piteuse, seulement pour recueillir leur vérité. Mais je suis une novice, c'est vrai. Quelques articles ici ou là...

Lord Denholm agita une clochette en argent et aussitôt, Ivan se présenta dans sa redingote fanée, son crâne toujours orné du curieux couvre-chef à bougies. Il dévoila les plats, emplit les assiettes avec une touche de distinction exagérée, avant de se retirer avec une inclinaison du buste.

— Merci, mon ami, fit l'ancien magnat. Mangeons d'abord.

Les mets proposés étaient apprêtés avec un raffinement auquel Jubella n'était pas habituée, elle qui fréquentait plutôt les salades emballées aux comptoirs

de fast-food... Le dessert passa tel un nuage – soufflé légèrement alcoolisé, aussi léger qu'une bulle sous sa nappe de crème anglaise. Jubella se laissa tenter par un verre de vin rouge – Château-Lafitte 1975, lut-elle sur l'étiquette brunie... Audace qu'elle regretta aussitôt car la tête lui tourna légèrement, impalpable ivresse qui surprend ceux qui sont plutôt accoutumés à l'eau minérale.

Si le dîner combla son estomac, la conversation inexistante la laissa sur sa faim. Denholm ne se résolut à desserrer les lèvres qu'une fois la table desservie. Alors et seulement alors, il se recula sur son siège et lança de sa voix douce et raffinée :

— Chère demoiselle, voyez-vous, je suis le dernier prince charmant encore en activité. Et je vais être assassiné d'ici peu...

## 2

### LA PEINTURE QUI N'EXISTAIT PAS

— Je sais que cela peut vous paraître insensé, mais la chose est inévitable, enchaîna aussitôt Blake Denholm. L'étau se resserre, j'en ai l'intime conviction. La mort me guette. Je ne chercherai pas à m'y soustraire. Pas cette fois... Après tout, j'ai vécu une existence magnifique dont je n'ai pas à me plaindre.

Jubella crut avoir mal entendu, mais la physionomie de son interlocuteur exprimait une exceptionnelle gravité. Le curieux texto lui revint en mémoire, ce court poème, cette ode, elle ne savait trop... En dépit de son isolement, de sa nature mélancolique il ne faisait aucun doute que l'ancien magnat ne délirait pas. Il décrivait la situation avec calme et détachement.

— Qui peut vous en vouloir au point de menacer votre vie ? demanda Jubella, indécise.

Lord Denholm tourna la tête en direction de l'unique fenêtre qui ouvrait sur le parc désormais noyé dans les ténèbres et ses traits se crispèrent sous l'effet d'un accès d'angoisse. Dehors, aucune lumière n'était visible. Seul le balancement des grands arbres secoués par le vent se devinait dans les ténèbres.

— Des ennemis de mon espèce, répondit-il, dont je suis le dernier survivant. C'est pourquoi je désire révéler la vérité, et la raison pour laquelle ces gens désirent ma mort.

— Vous les connaissez donc ?

— En effet.

— Et ils désirent vous assassiner parce que... (Jubella mit un temps avant de poursuivre) Parce que vous seriez le dernier prince charmant sur terre ? Vous, Lord Denholm ? Qu'entendez-vous par...

— Vous étiez une petite fille il n'y a pas si longtemps encore, coupa Denholm avec autorité, et votre maman vous a forcément lu des contes de fées ? Toutes les mamans le font, même si, je crois, vous avez perdu la vôtre très jeune...

— En effet, répliqua Jubella avec la gorge serrée. Un accident de la circulation. Mais nous ne parlons pas de moi...

— Vous connaissez l'extraordinaire pouvoir dévolu à ces jeunes chevaliers, princes, ou aventuriers, qui,

d'un baiser, peuvent éveiller les princesses endormies...

— Comme dans *Blanche-Neige* ?

— Ou dans le mythe grec bien plus ancien d'Éros et de Psyché. Ou dans la saga germanique de *L'Anneau des Nibelungen*, quand Siegfried éveille Brünnhilde après avoir tué le dragon... Le compositeur Richard Wagner a écrit un opéra sur le sujet. Dix-sept heures de musique. Un monument contenant plus de mystères que bien des ouvrages sacrés. Je suppose que vous n'êtes pas si naïve. Vous savez bien sûr que les princesses en question ne sont pas véritablement endormies...

— Ah ?

— Non, voyons. Elles sont mortes. Bel et bien trépassées. Prenons le cas de votre chère Blanche-Neige. Qui peut croire que la pomme empoisonnée offerte par la sorcière à notre pure jeune fille ne provoque pas un empoisonnement du sang et un arrêt cardiaque ? Et Aurore, la si Belle au Bois Dormant ? Cette chère Aurore à la beauté sans pareille vantée par le Français Charles Perrault ? Elle se pique le doigt au rouet habilement dissimulé par la sorcière Carabosse, et meurt instantanément, par la faute d'un poison foudroyant que j'ai toujours soupçonné être une variété de curare.

Jubella resta interloquée par la façon froide, presque clinique, avec laquelle il exposait sa théorie.

Blake Denholm laissa échapper un soupir mélancolique avant de poursuivre, les yeux brillants, avec un sourire qui étirait sa fine moustache :

— Et puis survient le prince charmant, l' élu qui offre son souffle par un baiser rédempteur, et redonne vie à cette infortunée dépouille... À ce sujet, ne vous trompez pas. Charmant n'a jamais signifié « qui a du charme » mais « qui possède un charme », c'est une nuance de taille. C'est-à-dire qu'il dispose d'un pouvoir magique, hors du commun... Celui de ressusciter un être aimé, dont il est profondément épris.

— Vous... Vous en êtes capable ?

— Il semblerait. Cela n'a pas empêché ma jeune épouse de trépasser autrefois. Il faut croire que je ne l'aimais pas suffisamment ? Les Russes, le savez-vous, ont encore coutume d'embrasser leurs morts sur la bouche et on peut se demander s'il ne s'agit pas d'une pratique remontant à la nuit des temps, bien avant la religion orthodoxe. Un dernier adieu... Ou une ultime tentative pour les ramener de l'au-delà ? Tant de légendes, tant de rituels tournent autour du baiser... Il symbolise l'union de deux cœurs, mais aussi la promesse d'une longue vie dans toutes les civilisations, de l'Antiquité à nos jours. Mais je vous l'affirme, seuls quelques élus à travers le monde, à travers les âges, ont possédé ce pouvoir suprême. Ils ne l'ont pas choisi. Ils sont nés ainsi et n'en tirent

donc aucun mérite. On les appelle des Éveilleurs. Je suis l'un d'eux, et le dernier de ma caste.

Jubella se sentit comme étourdie, et le vin n'y était plus pour rien. Déconcertée par la tournure de la conversation, elle restait sans voix. Denholm en profita pour quitter la table et l'inviter à faire de même.

— Venez. Je dois vous montrer une chose extraordinaire.

Il lui tendit à nouveau sa main blanche, et Jubella ne refusa pas son contact soyeux. Il l'entraîna avec douceur dans une bibliothèque attenante au salon, dépourvue de meubles à l'exception de grands rayonnages en acajou chargés d'ouvrages reliés en cuir qui masquaient les murs. Denholm s'avança vers celui qui occupait la longueur de la pièce et tira sur l'un des livres comme on eût fait avec une manette. Jubella en retint machinalement le titre : *Contes et légendes de Prague*.

Le panneau tout entier coulissa sur des rails et révéla l'existence d'une seconde pièce de dimension plus petite, une sorte de chambre forte tapissée d'autres ouvrages, probablement plus précieux encore – cela, la journaliste ne pouvait que le supposer. Au fond de cette alcôve, dans la lumière d'un unique spot tamisé, trônait une peinture splendide d'environ un mètre sur soixante centimètres, bordée par un cadre en bois doré finement ouvragé.

À peine en eut-elle aperçu l'extraordinaire floraison de couleurs, l'énergie des traits largement brossés, que Jubella sentit un frisson lui parcourir le corps tout entier.

— Pas croyable ! s'exclama-t-elle. C'est un Turner<sup>1</sup> ?

— Je vous félicite, apprécia Denholm. Vous avez reconnu la patte de notre plus grand peintre au premier coup d'œil. Non, pas un Turner. LE Turner. Celui que nul musée n'a jamais exposé, qu'aucun catalogue n'a jamais recensé. Vous aimez Turner ?

— J'adore ! Je vais souvent rendre visite à ses toiles, à la Tate Gallery<sup>2</sup>...

— Rendre visite à ses toiles, releva Denholm, voilà le langage d'une véritable amatrice.

— Oh, je ne suis pas experte. Je... C'est simplement que lorsque je suis en présence d'un Turner, j'ai l'impression que mon âme quitte mon corps. Je suis ailleurs. Je pleure comme une gamine.

Ces paroles troublèrent profondément son hôte, à en juger par le tremblement de ses lèvres fines. Quel regard fantastique ces maudites lunettes noires devaient abriter... Jubella regretta de ne pas le croiser dans sa vérité.

1. Joseph Mallord William Turner, dit William Turner (1775-1851), sans doute le plus célèbre des peintres britanniques. Romantique avant les romantiques, impressionniste avant les impressionnistes, il peint des paysages tourmentés et tempétueux, nimbés de lumière surnaturelle, qui constituent une étape majeure dans l'histoire de l'art.

2. Célèbre musée de Londres où la plupart de ses œuvres peuvent être admirées.

— Oui, peu d'artistes savent inspirer de telles émotions, se reprit l'ancien magnat. Turner est le plus grand, le plus précieux de nos peintres. Ce n'est pas tant un paysagiste comme on aime à le classer, qu'un puissant scrutateur de l'âme humaine, de ses enchantements, de ses laideurs, de ses tempêtes... Je vous présente *Le Val de la morte embrassée*, jeune demoiselle.

Jubella s'approcha du chef-d'œuvre, une huile aux contrastes absolument saisissants, saturée de couleurs tout à la fois violentes et fondues, et parcourue d'une lumière froide et diffuse propre à inspirer l'inquiétude autant que la fascination. Il s'agissait d'un de ces « *landscape*<sup>1</sup> » dont le célèbre artiste s'était fait une spécialité tout au long de sa vie.

Un ravin ombragé et ombrageux, coupant une forêt tourbillonnante à la manière d'un tranchant de hache, hérissé d'herbes folles et de buissons menaçants. Au centre, un dégradé lumineux décline une jeune fille en robe blanche, étendue sur une pierre inclinée que l'on devine profondément enracinée dans le sol. Le visage n'est qu'une touche de pinceau laiteuse tournée vers le spectateur, sur lequel se devine une expression apaisée. Les yeux sont clos, la bouche fermée. Le bras gauche s'abandonne avec grâce jusqu'à terre, l'autre se replie sur un petit

1. Traduction anglaise de peinture paysagère, naturaliste.

bouquet de fleurs déposé sur son corsage. Dans l'ombre au-dessus d'elle, la silhouette à peine perceptible d'un homme émerge des ombres environnantes et, se penchant légèrement, semble la contempler.

— Ma famille a toujours possédé ce tableau, indiqua Denholm. Il n'a jamais connu que cette pièce, dans laquelle il est enfermé depuis plus de deux siècles. Et bien peu de visiteurs. Il n'a pas vocation à être montré au public. Il appartient au manoir. Il en est le dernier trésor. Il détient aussi la clé.

— La clé ? s'enquit Jubella.

— S'il devait m'arriver malheur un jour prochain, cette toile serait alors...

Blake Denholm s'interrompit brusquement, comme s'il craignait d'en avoir trop dit. Jubella s'empressa de relancer :

— De quelle clé s'agit-il ?

— Plus tard, jeune fille, se dédouana le lord. Pas d'impatience.

Craignait-il de s'être trop dévoilé, ou comprenait-il soudain la portée de la révélation qu'il venait de partager ? Quoi qu'il en soit, il se mura dans le silence.

— Vous devez prévenir la police, insista Jubella. Vous avez besoin d'une protection !

— Je reconnais bien là la fougue de la jeunesse, reprit Denholm. Les choses ne sont pas si simples. Rien n'empêchera ce qui doit arriver.

Il éluda soudain :

— William Turner a beaucoup voyagé dans sa vie, en particulier en France et en Italie. Il a souvent dépeint des paysages qu'il avait traversés, mais aussi recomposé des scènes plus ou moins fantasmées... Ce lieu qu'il nous dépeint ici possède une signification particulière. Je me suis souvent demandé s'il existait réellement. Après tout, il peut se trouver n'importe où dans le monde. Turner avait étudié la topographie en amateur dans sa jeunesse. Il était capable de reproduire de mémoire des cartes entières, avec une précision digne des satellites d'aujourd'hui...

Jubella se reporta sur le tableau et l'illusion la traversa qu'elle aurait pu s'y transporter et apparaître dans le décor enchanté au côté des personnages.

— Pas trop près, jeune demoiselle, recommanda l'aristocrate. Les peintures sont comme la beauté des femmes. Elles n'apprécient de se laisser contempler qu'à distance raisonnable...

— Le Val de la morte embrassée existerait donc, Lord Denholm ?

— Qui sait ?

Son interlocuteur n'était plus près de la jeune fille. Il était retourné dans la bibliothèque. À regret, la journaliste s'arracha au charme ineffable de la toile pour rejoindre son hôte.

— Le *Val* n'aime pas être observé trop longtemps, prétextait Denholm. Il finit par user les nerfs. J'en ai fait maintes fois l'expérience.

Il referma le panneau de bibliothèque par la grâce de son mécanisme ancien, dissimulant l'incomparable trésor à la vue de Jubella.

— Faites-moi l'honneur de rester ici, cette nuit, proposa alors le maître des lieux. J'ai réellement scrupule à vous voir retourner si tard à la gare.

— Non, c'est inutile. J'ai encore le temps d'attraper le dernier train.

— J'insiste, jeune demoiselle. La campagne est si peu sûre, de nos jours... Si peu sûre. À tout hasard, j'avais préparé une chambre. Ne refusez pas. Demain matin, peut-être, je vous accorderai une interview plus longue, plus complète. Je dois encore réfléchir. Je me suis peut-être trop avancé, sans envisager toutes les conséquences...

Lord Denholm savait probablement que c'était cet argument qui ferait céder l'impétueuse journaliste.

— Je vous remercie, mais je n'ai même pas de brosse à dents.

— Oh, vous trouverez tout le nécessaire, ne vous inquiétez pas. Ah, voici Ivan. À point nommé comme toujours. Mon ami, conduis Miss Sinocare à ses appartements. Je vous souhaite le bonsoir à tous deux.

Sur ces paroles, il s'inclina et se retira avec élégance.

De son côté, Jubella suivit le majordome au chapeau de bougies dans l'imposant escalier surchargé

de boiseries. Elle se laissa conduire à l'extrémité d'un étroit corridor, jusque dans l'une des innombrables chambres que comptait l'austère bâtisse. Dès son entrée, elle nota la chemise de nuit à sa taille étendue au pied du large lit à baldaquin, une trousse de toilette... Le poêle à bois ne dégageait pas une chaleur suffisante pour dissiper l'humidité accumulée par la longue inoccupation des lieux. Jubella frissonna.

— Bonne nuit, Miss Sinocare, souhaite Ivan. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, tirez sur le cordon, près de la tête de lit.

— Merci, Ivan.

Bien après son départ, Jubella était toujours debout au milieu de la pièce, un peu déconcertée par la tournure des événements. Elle stoppa son enregistreur et adressa un regard fataliste aux murs râpeux.

— Un prince charmant en danger de mort..., songea Jubella. Encore une histoire de fou que je ne vendrai à personne.

### 3

#### SILHOUETTES DANS LA NUIT

Le chevalier galopait sur un fier destrier en brandissant son épée d'argent.

Il bravait les flammes du dragon, se riait des buissons d'épines.

Il franchissait le pont-levis sous les volées de flèches ennemies, et puis, sautant au vol de sa monture, s'élançait par les interminables escaliers menant au donjon vacillant. Sur le seuil de la chambre, il se mesurait au gardien qui en interdisait l'accès et le désarmait en un tour de main.

Ensuite et seulement ensuite, dans le silence revenu, dans le clair matin qui inondait la couche d'albâtre, le prince s'avavançait vers sa promesse inanimée. D'un baiser... Non pas... d'un effleurement des lèvres, plus léger que la caresse d'un papillon,

il rendait le souffle à celle qui déjà n'était plus. Par le sortilège de son amour pur et intact, il ranimait la flamme dans ce corps froid, il rendait le pourpre à ces joues blanches, le souffle à ces lèvres éteintes.

Et le premier regard de celle qui était revenue d'entre les morts était pour lui. Et son premier sourire.

Pour son sauveur.

Son Éveilleur.

Jubella se redressa d'un coup dans le lit trop vaste pour elle. Quelque chose l'avait éveillée au milieu de son rêve. Un mouvement dans sa chambre, une ombre fuyante dans la lumière déclinante du poêle. Elle aurait juré que quelqu'un venait d'en sortir. Un courant d'air avait glacé ses épaules jusque dans les replis de son rêve. La journaliste chercha sa montre à tâtons sous l'oreiller et consulta l'heure.

Deux heures dix.

Le cœur de la nuit.

Jubella voulut en avoir le cœur net et se leva. Elle enfila sa doudoune par-dessus son négligé et alla jusqu'à la porte. Elle jeta un coup d'œil par l'entrebâillement, mais le couloir était plongé dans une obscurité indéchiffrable.

Elle referma, circonspecte, et se frotta les yeux. Elle se sentait épuisée, nauséuse, et mit son état sur le compte du dîner trop riche. Elle n'avait décidément pas l'habitude. Et puis cette curieuse conversation

avec Lord Denholm l'avait certainement plus impressionnée qu'il n'aurait fallu. Elle remit une bûche dans le poêle et la regarda s'enflammer progressivement en jetant des ombres troubles sur les murs décolorés.

Elle allait se recoucher quand son attention fut attirée vers la fenêtre. À cette heure tardive, en toute logique, tout aurait dû être plongé dans la plus parfaite obscurité... Or, il y avait de la lumière. Une pâle lumière, sûrement produite par un projecteur, qui ne devait guère éclairer plus loin que les abords de la muraille. Du moins c'est ce que Jubella pensa dans un premier temps, mais en s'approchant, elle comprit que ce n'était pas le cas.

Elle logeait au premier étage, sur l'arrière du manoir, qui donnait sur une sorte de friche mal entretenue s'étageant jusqu'à une rangée d'arbres indistincts. La source lumineuse provenait d'un point plus élevé du manoir, sans doute abritée derrière la vitre d'une des anciennes chambres de bonne logées sous les toits. Jubella ouvrit la fenêtre et se pencha en dépit de la température glaciale. Elle avait vu juste. Quelqu'un veillait là-haut. Son ombre passait et repassait dans le halo jaunâtre...

Était-ce Lord Denholm ? Que pouvait-il surveiller de ce côté, en pleine nuit ? Jubella scruta machinalement cette pénombre, et soudain, elle discerna une haute silhouette qui se détachait à l'orée du bois, à seulement quelques dizaines de mètres du manoir.

Entièrement revêtue de noir, elle n'était repérable que par son visage d'un blanc de craie proprement terrifiant. Et ce spectre fixait la façade. Ou plutôt non. Il fixait la lumière du dernier étage.

D'instinct, la journaliste recula d'un pas, comme si elle avait pressenti qu'il eût été risqué de rester visible plus longtemps. Quand elle trouva le courage d'approcher à nouveau de la fenêtre grand ouverte, par laquelle s'engouffrait un vent mauvais, la vision morbide s'était volatilisée.